

# Enquête sur les conduites prostitutionnelles de mineurs dans le Nord

# Table des matières

Contexte .....	3
Méthodologie et chronologie .....	4
Résultats .....	5
Profil des mineurs victimes de prostitution .....	6
Très majoritairement des filles, parfois très jeunes, de nationalité française .....	6
Majoritairement confiés à l'aide sociale à l'enfance .....	8
Des jeunes victimes de violences, souvent non reconnues. ....	8
Des jeunes présentant fréquemment des conduites d'errance .....	10
Ainsi que des conduites addictives .....	11
Le repérage des conduites prostitutionnelles .....	12
Les aspects négatifs ou contraignants liés aux conduites prostitutionnelles .....	13
Les aspects positifs ou les avantages liés aux conduites prostitutionnelles exprimés par les jeunes. ....	15
Les pressions subies pour continuer les pratiques et la volonté exprimée de les quitter .....	16
Enseignements et perspectives .....	
Penser le processus de sortie de prostitution comme similaire à celui des conduites addictives .....	18
Promouvoir l'éducation au corps, à la santé et à l'affectivité dans les foyers de l'enfance .....	19
Concevoir les conduites prostitutionnelles comme des revictimations induites par des traumatismes antérieurs .....	20
Élaborer une stratégie partenariale de réponses coordonnées .....	20

# Contexte

L'ampleur réelle du phénomène de prostitution des mineurs reste méconnue et seule une estimation effectuée à partir des maraudes et des accueils est à ce jour avancée par les associations spécialisées : entre 6 000 et 10 000 mineurs seraient aujourd'hui victimes de prostitution en France<sup>1</sup>. Il s'agit majoritairement de filles de nationalité française fragilisées par leur parcours de vie.<sup>2</sup>

Malgré des chiffres incertains tant la quantification est difficile, le phénomène semble augmenter de manière inquiétante sur le territoire national<sup>3</sup> comme sur celui du département du Nord, qui connaît une augmentation des signalements, liés tantôt à de fortes suspicions, tantôt à des certitudes quant à la prostitution de mineurs au sein de foyers de l'enfance. Ces constats ont conduit la cellule d'identification des violences faites aux enfants à créer une catégorie de recensement dédiée en 2021, suivant la recommandation du rapport de l'IGAS.

Ces constats alarmants ont indirectement permis d'ouvrir les yeux sur une pratique longtemps déniée ou appréhendée en terme de fatalité. Sur le plan national, le 30 septembre 2020, Adrien Taquet, secrétaire d'État en charge des familles et de l'enfance, lançait un groupe de travail interministériel et pluridisciplinaire sur la prostitution des mineurs avec pour objectifs de faire des constats, signaler les bonnes pratiques et formuler des recommandations pour prévenir la prostitution des mineurs et accompagner les jeunes victimes. En parallèle, l'observatoire national de la protection de l'enfance conduit une étude approfondie<sup>4</sup> sur le phénomène dont les conclusions sont attendues pour fin 2021/début 2022.

Si la prostitution des mineurs peut toucher tous les adolescents, ceux qui sont confiés à l'aide sociale à l'enfance sont plus à risque que les autres de par leur parcours fréquemment marqué par les violences, les traumatismes, les négligences, les ruptures familiales. En cohérence avec ses missions de protection de l'enfance, mais aussi en lien avec son engagement dans la lutte contre les violences faites aux femmes, le Département a réalisé en début d'année 2021 une enquête ciblée sur les conduites prostitutionnelles de mineurs. Les objectifs poursuivis étaient la contribution aux travaux du groupe interministériel (apports quantitatifs et qualitatifs quant aux profils des mineurs victimes) et la collecte d'enseignements, sans a priori ni partis pris, quant aux parcours et facteurs de vulnérabilité de ces jeunes.

La prostitution des mineurs est une réalité complexe, plurielle, où les victimes ne se reconnaissent fréquemment pas comme telles et ne demandent pas d'aide mais dont le dénominateur commun semble être la vulnérabilité psychique et le trouble du lien.

---

1 Étude Exploitation et agressions sexuelles des mineurs en France de l'ACPE (Agir Contre la Prostitution des Enfants) – 2020-2021

2 Rapport IGAS – Évaluation de la loi du 13 avril 2016 visant à renforcer la lutte contre le système prostitutionnel et à accompagner les personnes prostituées – Décembre 2019

3 L'office central pour la répression de la traite des êtres humains (OCRTEH) mentionne une hausse du nombre de mineurs victimes dans les procédures pour traite des êtres humains et proxénétisme de 571% entre 2014 et 2019. Entretien avec Jean-Marc Droguet, ancien directeur de l'OCRTEH. Le 1. 20 janvier 2021.

4 Protéger les enfants et les adolescents de la prostitution, volet 1 : comprendre, voir, (se) mobiliser, ONPE, Avril 2021

# Méthodologie et chronologie

Septembre  
2020

- Installation du groupe de travail national sous la présidence de Mme Catherine Chaprenault, Procureure générale à la Cour d'Appel de Paris.

Novembre  
2020

- Constitution de l'équipe projet : ODPE59, les associations SOLFA et Entr'actes, M. BARBEY (DEFJ) et M. LAUNAY (PEFJ DTML).
- Elaboration méthodologique et conception du questionnaire.

Décembre  
2020

- Envoi du questionnaire aux 46 Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS), 11 centres maternels et 12 clubs de prévention par voie dématérialisée. Pour des raisons tant méthodologiques que déontologiques, ils ont été renseignés par les professionnels éducatifs qui accompagnent les mineurs. L'enquête concerne des mineurs victimes de prostitution au cours des années 2019 et 2020.

Février  
2021

- Recueil des résultats et analyse collective des données.
- Nombre de retours = 145

Avril  
2021

- Analyse des résultats avec le groupe de travail
- Entretiens semi-directifs avec des professionnels associatifs afin de mieux appréhender la réalité du terrain (secrétaire général de l'ACPE et l'association Entr'Actes).
- Communication des résultats aux partenaires internes et externes.

13 Juillet  
2021

- Restitution du rapport du groupe de travail national sur la prostitution des mineurs

Août  
2021

- Formalisation du rapport d'enquête départemental

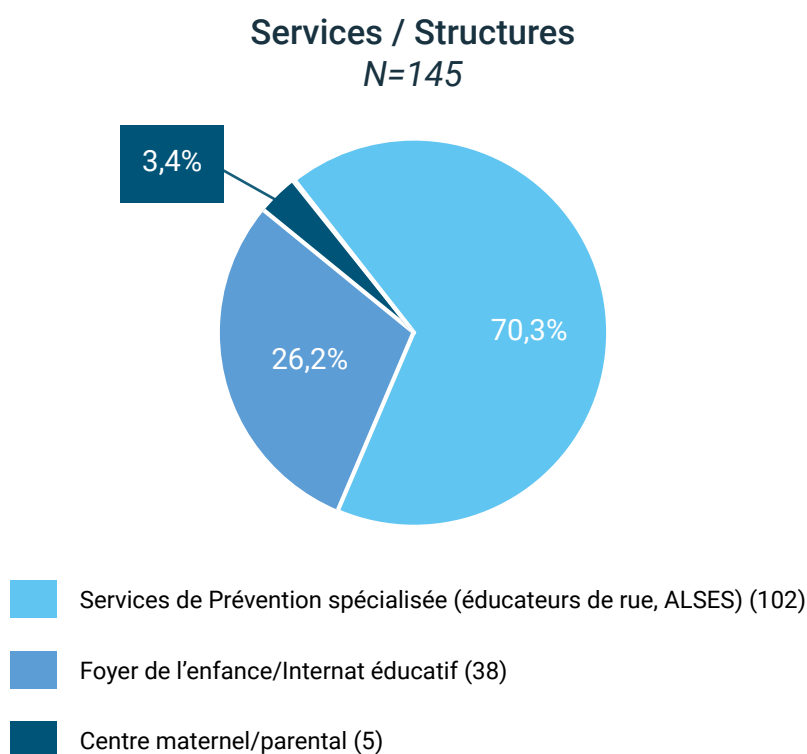
# Résultats

Dans le cadre de cette enquête, **145 situations de mineurs** victimes de prostitution en 2019 et/ou en 2020 ont été rapportées par les différentes structures d'accompagnement. Ce chiffre ne reflète pas la réalité quantitative du phénomène dans le département tant celui-ci reste complexe à identifier et à caractériser. La prostitution dite discrète<sup>5</sup>, en pleine expansion, échappe en grande partie à l'étude car elle est difficile à repérer, y compris lorsqu'elle concerne des mineurs accompagnés en protection de l'enfance. S'opérant sur des sites de petites annonces ou via des réseaux sociaux prisés des adolescents (TikTok, Snapchat...) elle impose aux professionnels de nouveaux modes de repérage et de maintien relationnel (veille numérique, lien via les smartphones).

*« Il y en a tout autant sur internet et beaucoup de sites s'en sont fait une vraie spécialité donc il y en a beaucoup plus... »*

*Éducatrice de rue*

La majeure partie des retours provient des services de prévention spécialisée et concerne des jeunes rencontrés dans la rue et qui sont suivis par l'Aide Sociale à l'Enfance. En comparaison, le pourcentage de retour des foyers de l'enfance semble traduire la grande difficulté des établissements à percevoir les conduites prostitutionnelles s'opérant dans leurs murs.



En outre, au regard de la localisation des structures répondantes, nous constatons une prépondérance des situations de prostitution identifiées dans la métropole lilloise (**65,5%** des mineurs victimes).

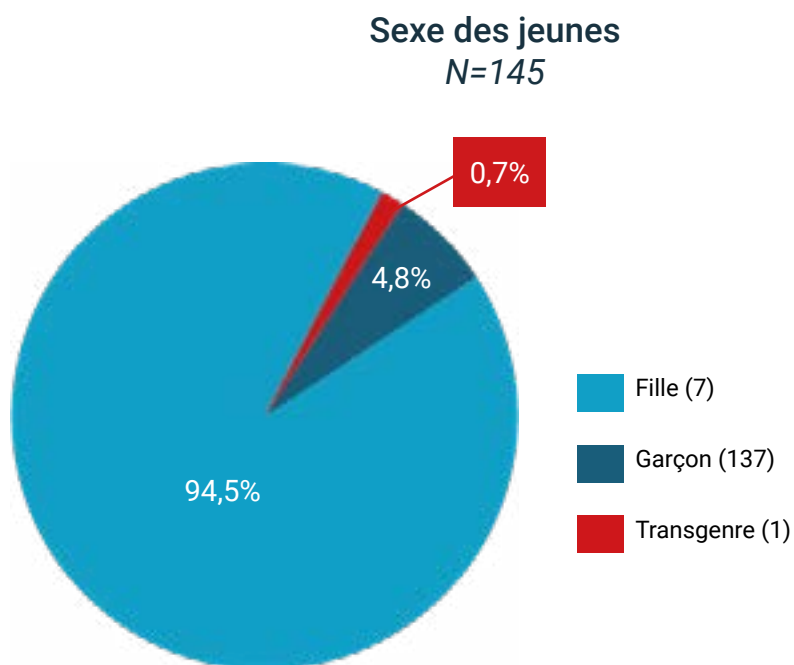
<sup>5</sup> Prostitution discrète (s'opérant dans des lieux privés et par le biais d'internet) en opposition à la prostitution visible (prostitution de rue ; présence sur le territoire prostitutionnel). Cette dernière est la plus repérable mais ne représenterait qu'un tiers des modalités de prise de contact avec les clients. La mise en relation avec les clients s'effectue de plus en plus souvent par d'autres biais, principalement par internet, ce qui complique le repérage et donc l'accompagnement de ces mineurs prostitués.

Pour les professionnels rencontrés, la prostitution des mineurs s'exerce principalement à Lille, quelle que soit la ville d'origine des jeunes. Les lieux « historiques » où s'opère depuis des années la prostitution offrent un certain anonymat et attirent toujours de nombreux clients qui restent très peu sanctionnés malgré l'interdiction d'acheter des services sexuels depuis 2016 (passible d'une contravention de 5<sup>ème</sup> classe si le/la prostitué(e) est majeur(e) et constituant un délit s'il/elle est mineur(e)).

D'autres territoires, dans une proportion bien plus réduite, sont représentés, notamment la métropole Roubaix/Tourcoing et le dunkerquois.

## Profil des mineurs victimes de prostitution

Très majoritairement des filles, parfois très jeunes, de nationalité française



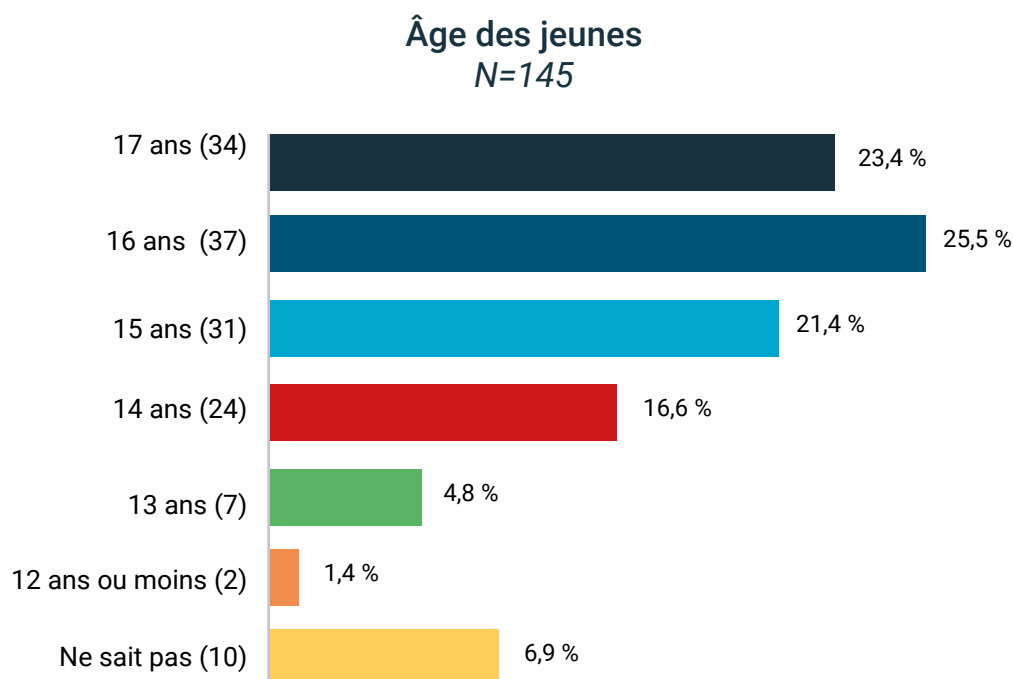
Sur les 145 mineurs victimes rapportés, 137 sont des filles (94,5%), 7 sont des garçons (4,8%) et un mineur est transgenre. En comparaison, dans les résultats des trois études menées sur la prostitution des mineurs par l'Observatoire des violences envers les femmes de Seine-Saint-Denis<sup>6</sup> la proportion de filles est de 89,6% (sur un échantillon de 77 mineurs).

« Il est plus compliqué de repérer les garçons, de par le problème des représentations sociales de la prostitution, c'est-à-dire qu'un garçon sur le trottoir on ne va pas forcément se dire qu'il est dans la prostitution alors que pourtant d'autres indices montrent qu'il est victime de prostitution. En plus, au tabou de la prostitution s'ajoute le tabou de l'homosexualité et ça peut être encore plus difficile soit pour le jeune d'en parler, soit pour les adultes de l'entendre, de le repérer et de le signaler. »

ACPE (Agir Contre la Prostitution des Enfants)

<sup>6</sup> Observatoire des violences envers les femmes de Seine-Saint-Denis, Études sur la prostitution des mineur.e.s en Seine-Saint-Denis. En 2019 : analyse de dossiers pris en charge par les juges des enfants ; analyse de dossiers de la Cellule de Recueil des Informations Préoccupantes du Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis. En 2020, analyse de dossiers de la Protection judiciaire de la jeunesse de Seine-Saint-Denis.

Parmi les personnes prostituées majeures, l'étude PROSTCOST<sup>7</sup> estime que 85% sont des femmes, 10% des hommes et 5% des individus transgenres.



Tous sexes confondus, l'âge le plus représenté est de 16 ans mais il est à relever que près de 25% des mineurs ont 14 ans ou moins lorsqu'ils débutent leurs conduites prostitutionnelles. Pour ces tranches d'âges les plus jeunes, la rémunération est la plus forte, pouvant atteindre plusieurs centaines d'euros par client.

Enfin parmi les 145 mineurs, 97,2% sont de nationalité française. Les mineurs étrangers victimes de prostitution échappent en grande partie à notre enquête. S'il y a peu de mineurs étrangers dans les maisons d'enfants dites classiques, la plupart des MNA étant accompagnés dans le cadre de dispositifs spécifiques non mobilisés pour cette enquête, le fait qu'ils ne soient pas rencontrés par les éducateurs de rue est étonnant. Lors des entretiens semi-directifs, il est apparu que les mineurs étrangers victimes de prostitution étaient plus souvent pris dans des réseaux de traite organisés sur des bases communautaires qui exercent une forte pression sur la victime et sa famille, même si celle-ci est restée dans le pays d'origine. Le contrôle est exercé par la menace de représailles envers les proches et il en résulte une prostitution plus organisée, invisible, et les victimes (qui souvent déclarent être majeures) préfèrent généralement garder le silence, ce qui réduit, *in fine*, l'accessibilité des services de protection de l'enfance à ces adolescents.

*« Les jeunes filles nigérianes victimes de réseaux ne parlent pas même si elles sont sous contrainte, pas avant d'avoir leurs papiers [...]. Quand on les rencontre parfois, dès que l'on discute avec elles, leur téléphone sonne constamment, on sent qu'elles sont surveillées en permanence. »*

*Un éducateur de rue*

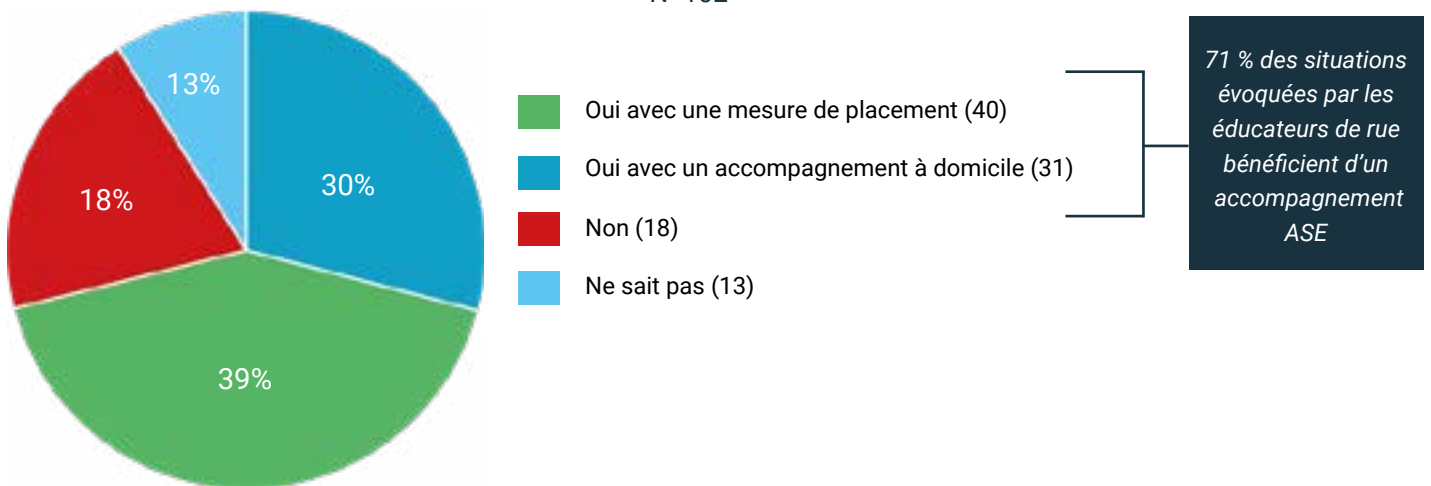
<sup>7</sup> Mouvement du Nid, Psytel, PROSTCOST. Estimation du coût économique et social de la prostitution en France, Clichy, 2015. <https://prostcost.files.wordpress.com/2015/05/prostcost-synthc3a8se-ok.pdf>

## Majoritairement confiés à l'aide sociale à l'enfance

Parmi les mineurs identifiés et accompagnés par les clubs de prévention et les éducateurs de rue, une proportion très significative d'entre eux est suivie par les services de l'aide sociale à l'enfance, pour la plupart dans le cadre d'une mesure de placement. Ces jeunes se prostituent durant des fugues plus ou moins longues et masquent ces activités par divers stratagèmes (changement de tenue, multiplication des numéros de téléphone...). Le décalage entre la proportion de mineurs prostitués confiés à l'ASE identifiés par les éducateurs de rue et le faible niveau de remontées de foyers de l'enfance n'est pas explicable de manière univoque. Il peut sans doute à minima pointer la difficulté qu'ont ces jeunes à s'exprimer sur leurs conduites prostitutionnelles sur leur lieu de vie et auprès des professionnels s'occupant d'eux quotidiennement.

Proportion des mineurs accompagnés par l'ASE parmi les situations communiquées par la Prévention spécialisée.

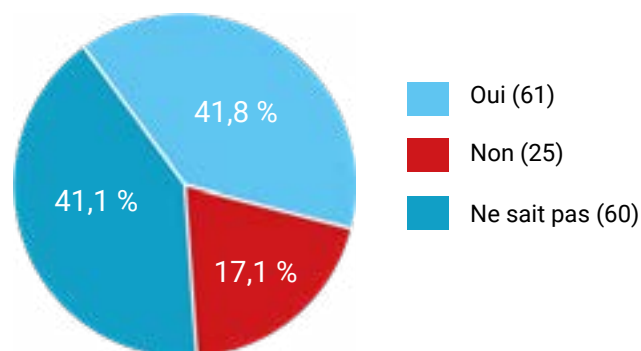
N=102



## Des jeunes victimes de violences, souvent non reconnues

Antécédents de violences intrafamiliales

N=(146)

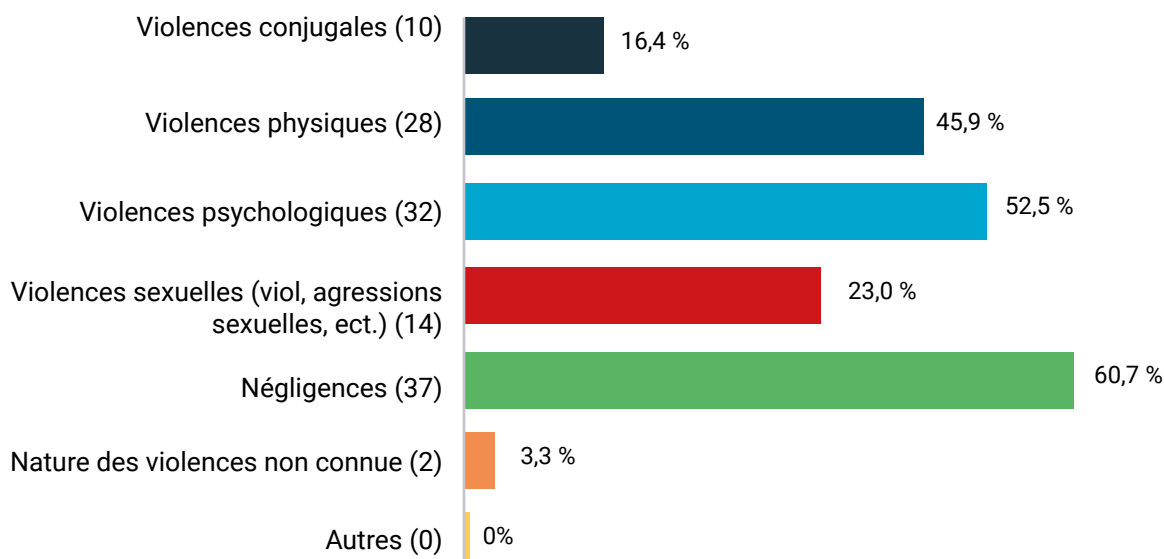




Beaucoup de jeunes victimes sont fragilisées par le vécu de violences intrafamiliales : 42% d'entre elles, avec une proportion à peu près équivalente de cas incertains. Cette part totale atteint 50% si l'on ne considère que les enfants accompagnés par l'aide sociale à l'enfance (toutes mesures confondues) et même 64% pour les mineurs victimes de prostitution accueillis dans les foyers de l'enfance.

### Nature des violences intrafamiliales

N=61



Il s'agit de violences physiques (45,9% des violences), psychologiques (52,5%), sexuelles (23%) ou d'exposition traumatique aux violences conjugales (16,4%). À noter également la part très importante des négligences (60,7%), véritables maltraitances trop souvent invisibles.

L'exposition aux violences intrafamiliales constitue un risque majeur de survenue de psychotraumatismes ainsi que des troubles spécifiques et non spécifiques qui y sont associés. Le fait d'être victime durant l'enfance augmente considérablement le risque de nouvelle victimation à l'adolescence et à l'âge adulte ainsi que celui de développer des conduites à risques, notamment sexuelles<sup>8</sup>.

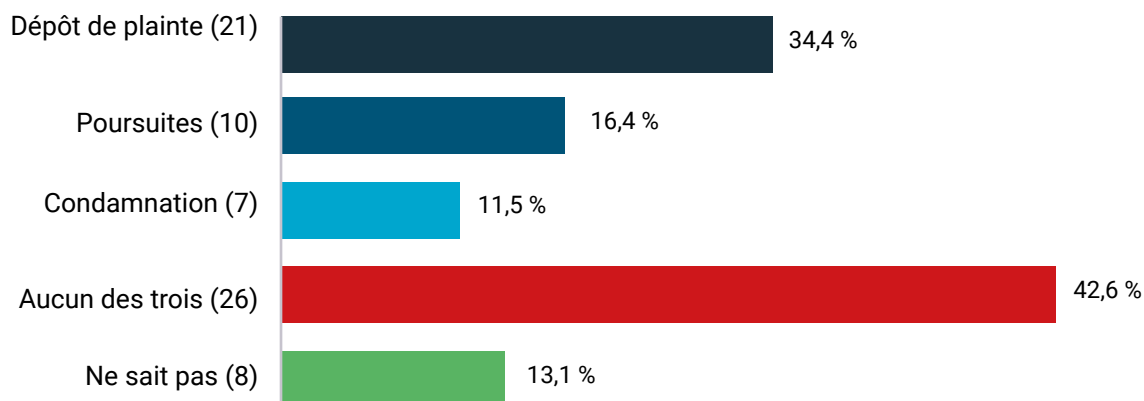
« Les violences physiques, les coups reçus, les négligences sont un peu plus facilement abordés. L'inceste, les viols c'est plus difficile mais très fréquent aussi... Une chose est sûre, ces filles se sont construites dans le rejet, les abus, la violence. »

Un éducateur de rue

<sup>8</sup> De Vries Ieke, Goggin Kelly E. The impact of childhood abuse on the commercial sexual exploitation of youth: a systematic review and meta-analysis. Trauma, Violence & Abuse. 2020, vol.21, n°5, p42-54.

## Réponses judiciaires aux violences intrafamiliales

N=61

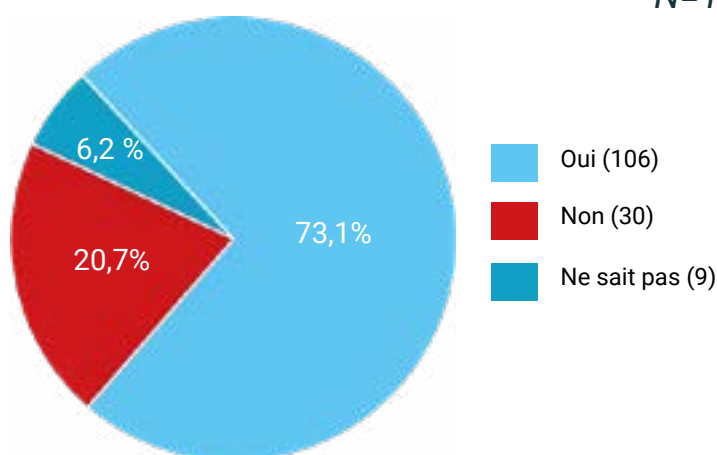


De plus, il ressort de l'enquête que très fréquemment ces violences n'ont pas fait l'objet de réponses judiciaires dans un cadre pénal : seules 34% d'entre elles ont donné lieu à un dépôt de plainte, 16% à des poursuites et uniquement 11,5% à des condamnations. Dans plus de 40% des cas, aucune de ces trois réponses n'est advenue. Cette insuffisance de reconnaissance judiciaire et sociale des violences qu'ils ont subies participe probablement du manque de confiance des mineurs envers les adultes, de la désillusion et la méfiance vis-à-vis des institutions censées les protéger ainsi que la conviction qu'il n'est possible de compter que sur soi pour s'en sortir.

## Des jeunes présentant fréquemment des conduites d'errance

### Conduites d'errance

N=145



Les conduites d'errance sont massivement rencontrées et plus encore parmi les jeunes accompagnés par l'Aide Sociale à l'Enfance. Dans un premier cas, l'errance semble plutôt s'apparenter à des fugues, au cours desquelles des rencontres dangereuses vont se produire, parfois initiées par une mineure déjà victime de prostitution et qui va « recruter ». Dans d'autres cas, d'importantes difficultés familiales vont conduire le jeune à quitter son domicile, au risque d'une extrême précarité.

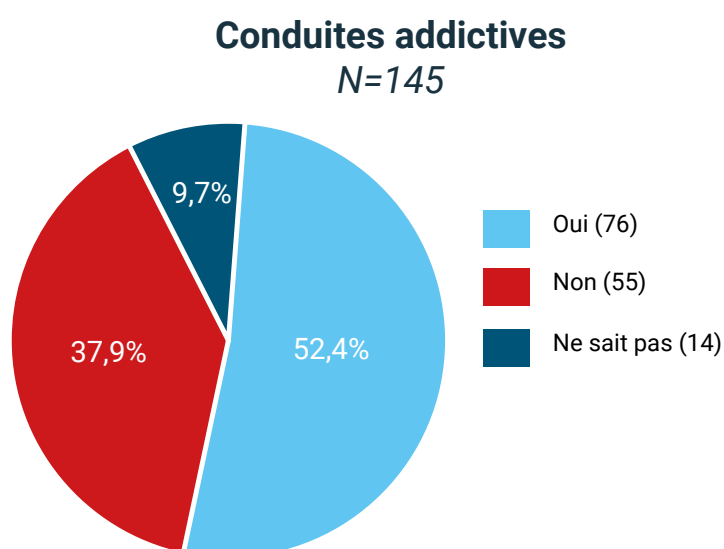
« Je suis partie du jour au lendemain sinon j'aurais dû épouser mon cousin au bled. Je n'ai pas eu le choix, j'ai tout quitté et me suis retrouvée à la rue. »

Ancienne victime de prostitution

Des situations de violences, d'inceste, de mariages forcés nous ont été rapportées comme étant à l'origine de ruptures brutales et d'errances où, pour trouver les moyens de subsister, les jeunes sont contraints à se prostituer.

Lorsque les conduites prostitutionnelles sont installées, les mineurs accueillis en foyer ou en centre maternel peuvent planifier plusieurs jours à l'avance des absences plus ou moins longues, dans une optique d'optimisation du gain. Souvent organisés (voire imposés) par leur souteneur (réservation de chambre d'hôtel ou d'appartement loué, parfois dans une métropole lointaine ou au Benelux), ces départs fragmentent l'accompagnement du jeune mais peuvent constituer à certains moments l'occasion pour lui, sous l'effet de l'épuisement, de se confier sur ce qu'il vit et de formuler une fugace demande d'aide lors de son retour au foyer.

## Ainsi que des conduites addictives



La prostitution des mineurs est caractérisée par un pourcentage important de conduites addictives associées. Plus de la moitié des jeunes (52, 4%) ont consommé des drogues durant la période où ils se prostituaient (produits euphorisants, hors consommation tabagique).

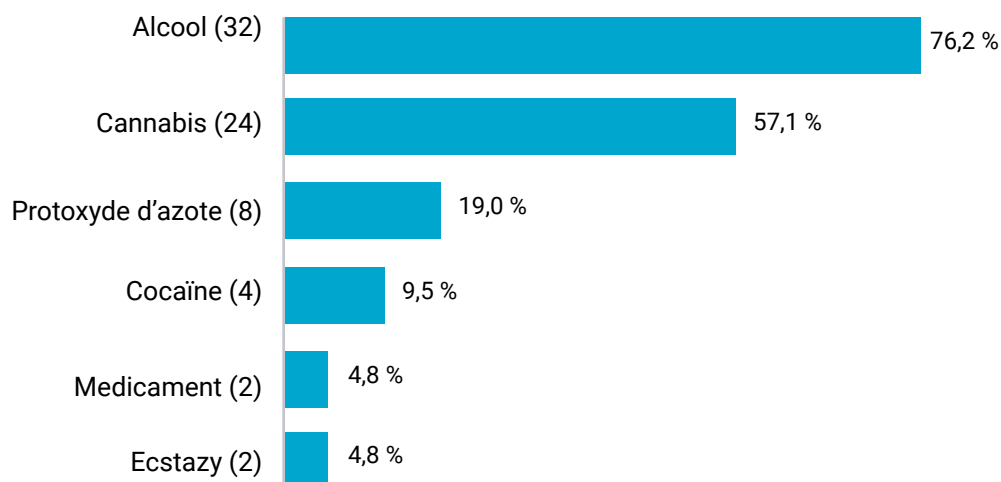
*« La drogue c'est vraiment le piège : au début tu en prends pour supporter les passes et tu finis par faire des passes pour t'en payer. Certains proxénètes connaissent très bien ce mécanisme et l'utilisent. »*

*Un éducateur de rue*

Dans un premier cas de figure, la prise de substances permettrait de supporter la violence des conduites prostitutionnelles, le rythme des passes, le manque de sommeil. L'euphorie, la désinhibition sont les premiers effets recherchés, suivis de l'anesthésie dans une proportion moindre. Les produits les plus faciles d'accès sont les plus fréquemment utilisés : l'alcool, le cannabis, souvent consommés simultanément. D'après les témoignages recueillis, la consommation puis la dépendance peuvent être volontairement induites par un ou une prostitué(e) (mineure ou non) « recruteuse », ou par le proxénète afin d'induire une addiction et d'asseoir une emprise sur le mineur.

## Nature des addictions (quand renseigné)

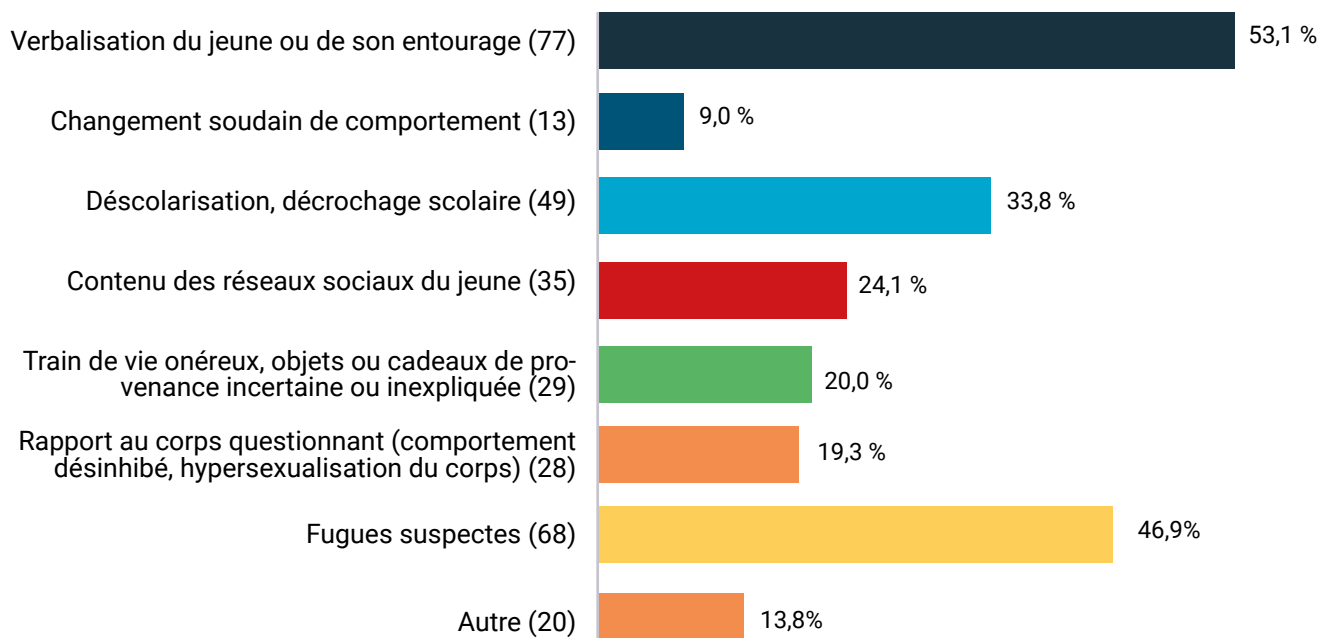
N=42



## Le repérage des conduites prostitutionnelles

### Les signes d'alerte

N=145



Notamment: jeunes rencontrés directement sur le territoire prostitutionnel

Les signes de repérage sont variés et peuvent se répartir entre ceux relevant du comportement et ceux tenant de la verbalisation directe. Le train de vie onéreux et la possession d'objets de luxe ne constituent pas les signes les plus fréquemment relevés mais le décrochage scolaire, le contenu des réseaux sociaux et plus encore les fugues suspectes (principalement dans les établissements et foyers de l'enfance) constituent les éléments de repérage les plus fréquents. Plus surprenant, les jeunes, malgré une forte ambivalence quant à l'arrêt des conduites prostitutionnelles et d'importants bénéfices exprimés, parlent assez souvent aux adultes. Ces révélations ne sont pas systématiquement franches et pérennes et les professionnels confirment que parfois il y a retour

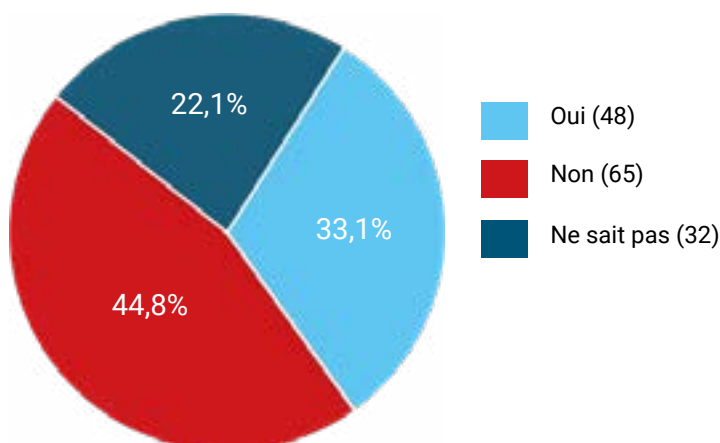
en arrière et déni des propos qui ont été tenus dans un moment d'abattement ou de fatigue, comme si le jeune se « reprenait ». Lorsque cela se produit, le maintien de la relation est pour eux l'objectif premier, celui qui permettra peut-être d'enclencher un véritable processus de sortie des conduites.

*« Tu peux pas le dire à tes amis, tu peux pas le dire à ta famille. Quand tu n'en peux plus ou que c'est vraiment trop dur, tu as besoin d'en parler à quelqu'un en qui t'as confiance. Ou assez confiance. »*

*Ancienne victime de prostitution*

## Les aspects négatifs ou contraignants liés aux conduites prostitutionnelles

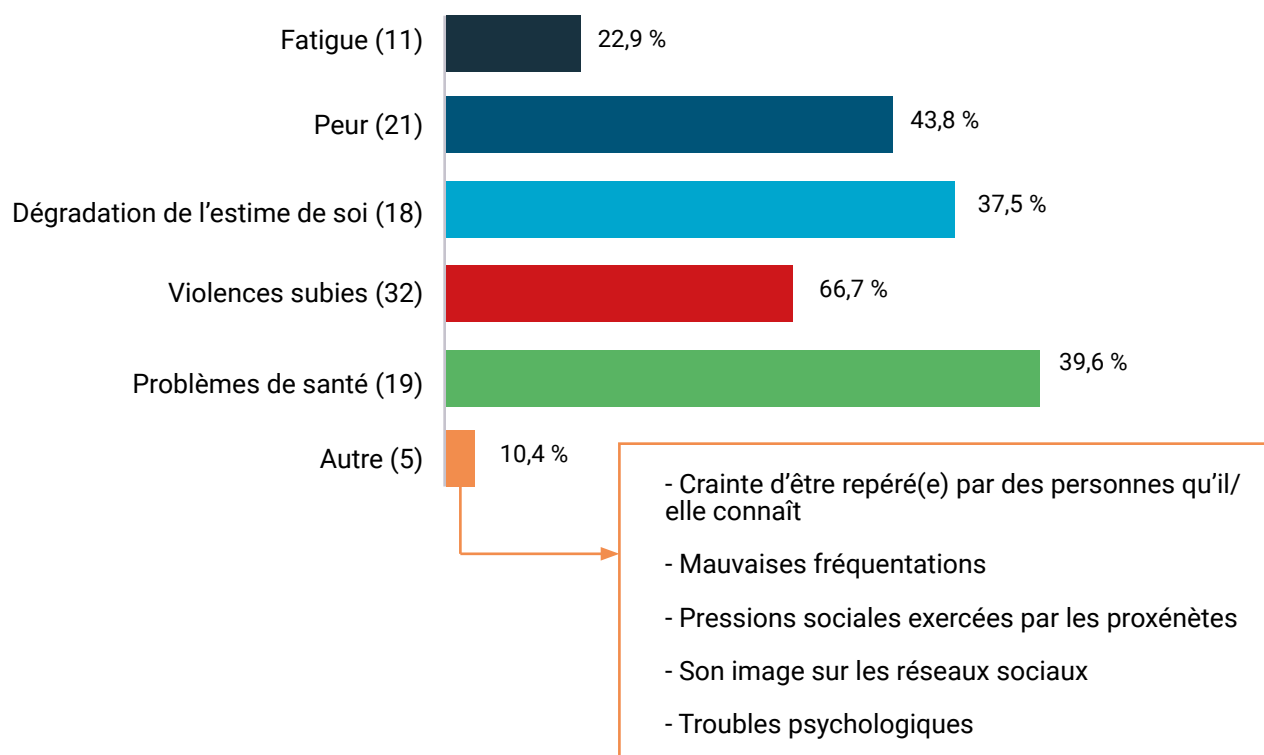
**Evocation d'aspects négatifs ou contraignants**  
N=145



La part minoritaire d'aspects négatifs évoqués (33,1 % versus 44,8 % de non évocation) interroge et renvoie à une réalité difficile à comprendre et à intégrer pour les professionnels. Beaucoup de mineurs ne se déclarent pas victimes et affirment que les conduites prostitutionnelles relèvent de leur propre choix et comportent de nombreux avantages (voir *infra*). Il est toutefois à noter que la part de jeunes exprimant des aspects négatifs inhérents à la prostitution semble évoluer en fonction de leur âge : celle-ci est au plus bas entre 14 et 16 ans alors qu'elle est significativement plus importante pour les plus jeunes (13 ans et moins) et qu'elle augmente après 17 ans. L'illusion d'un parcours prostitutionnel volontaire et dénué d'inconvénients s'estomperait rapidement après une période où, malgré la difficulté à entendre cette réalité pour les adultes, la prostitution serait perçue comme globalement positive.

## Nature des aspects négatifs ou contraignants

N=48



Lorsqu'ils sont verbalisés, les aspects négatifs concernent en premier lieu les violences subies, par les clients ou par les proxénètes. Pour se prémunir des clients et de la peur associée, certaines victimes de prostitution préfèrent être à deux lors des passes, l'une veillant sur l'autre. Exprimés par les plus âgés, la dégradation de l'estime de soi, les problèmes de santé sont également fréquents et augmentent graduellement avec l'âge des mineurs. Ces effets à plus long terme sont nettement moins exprimés par les plus jeunes, ce qui complique l'émergence d'une réflexion critique sur les pratiques. De même, lorsque la honte et la culpabilité seront plus tard plus prégnantes, elles pourront empêcher les jeunes de demander de l'aide ou de parler de leurs difficultés, ceux-ci s'estimant responsables de ce qu'ils subissent et se blâmant de leurs mauvais choix<sup>9</sup>.

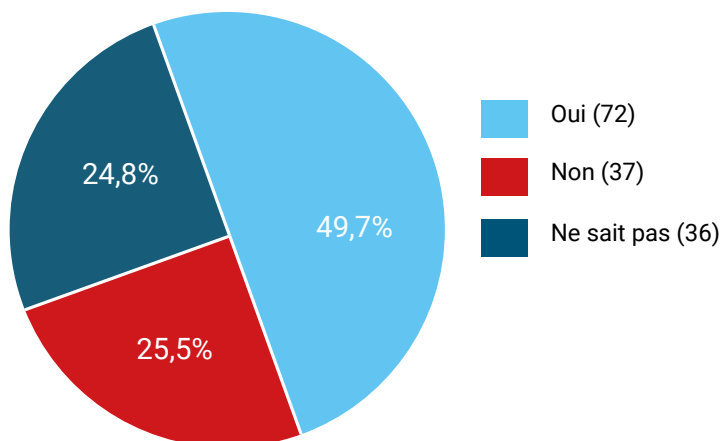
*« Une des peurs qui revient souvent est celle d'être reconnue par un proche, une connaissance qui ne sait pas que la jeune se prostitue. Leur vie est souvent clivée et c'est aussi pour cela qu'elles préfèrent souvent « travailler » loin de chez elles. »*

*Un éducateur de rue*

<sup>9</sup> Lanctôt Nadine, Couture Sophie, Couvrette Amélie, Laurier Catherine, Paquette Geneviève, Parent Geneviève, Turcotte Mathilde. La face cachée de la prostitution : une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes. Longueuil (QC) : université de Sherbrooke, 2018. Rapport de recherche n°2016-PF-196085

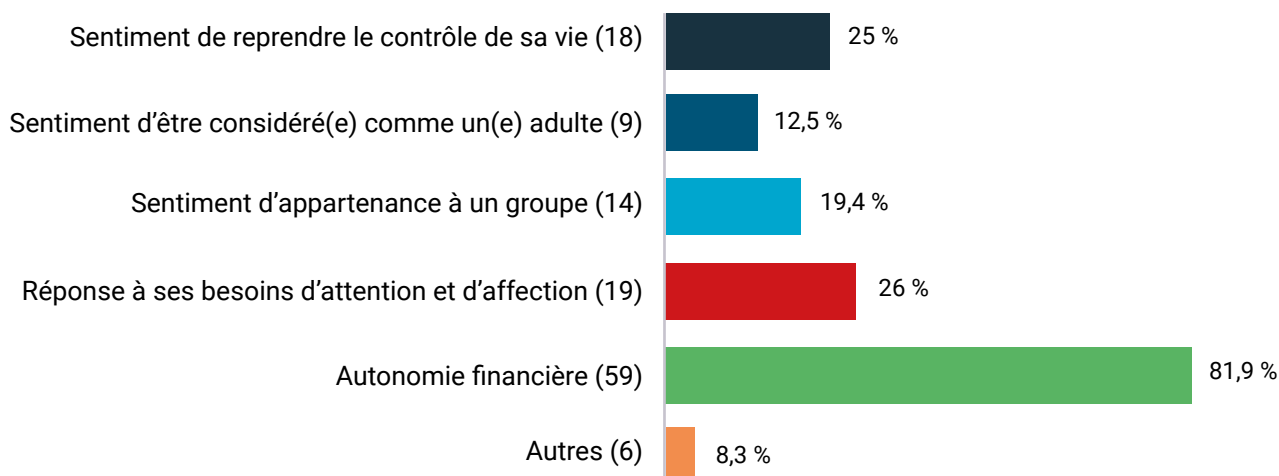
## Les aspects positifs ou les avantages liés aux conduites prostitutionnelles exprimés par les jeunes

### Evocation d'aspects positifs ou d'avantages N=145



Près d'un mineur sur deux reconnaît au moins un aspect positif à la prostitution, l'autonomie financière apparaissant loin devant les autres (81,9% des aspects positifs exprimés).

### Nature des aspects positifs ou des avantages N=72



Si l'argent, parfois obtenu massivement et rapidement, permet l'accès à des objets coûteux (vêtements de marque voire de luxe, téléphone dernier cri, etc.) qui vont fortement impressionner les pairs du jeune et potentiellement entraîner un phénomène de contamination des conduites prostitutionnelles redouté en institution, il ne doit pas occulter les autres aspects.

Pour bon nombre d'adolescents, le sentiment de reprendre le contrôle de sa vie (25%), d'appartenir à un groupe (19,4%) et même de trouver dans les conduites prostitutionnelles une réponse aux besoins fondamentaux d'affection et d'attention (26%) sont mentionnés. Ces aspects doivent questionner les professionnels sur les souffrances de ces jeunes, leurs fragilités narcissiques et leur besoin désespéré d'être aimés afin de ne pas séparer les conduites prostitutionnelles des violences et traumatismes qu'ils ont pour la plupart vécus.

*« L'argent c'est vraiment l'arbre qui cache la forêt et ça prend une proportion disproportionnée dans le langage et le discours que les victimes vont tenir à ce sujet. En réalité ça va cacher un enjeu qui va bien au-delà :*

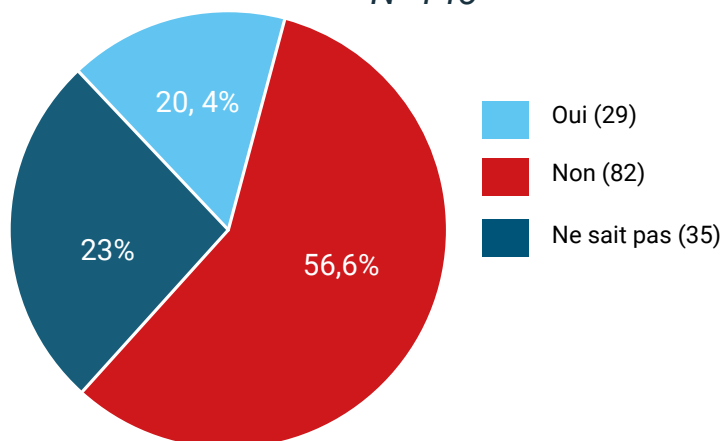
*Qu'est-ce que je vaudrais ? Comment je peux me faire aimer ? Comment je peux me faire intégrer dans un groupe ?*

*Comment trouver un sens à ma vie ? »*

ACPE

## Les pressions subies pour continuer les pratiques et la volonté exprimée de les quitter

**Pressions subies pour continuer**  
N=145



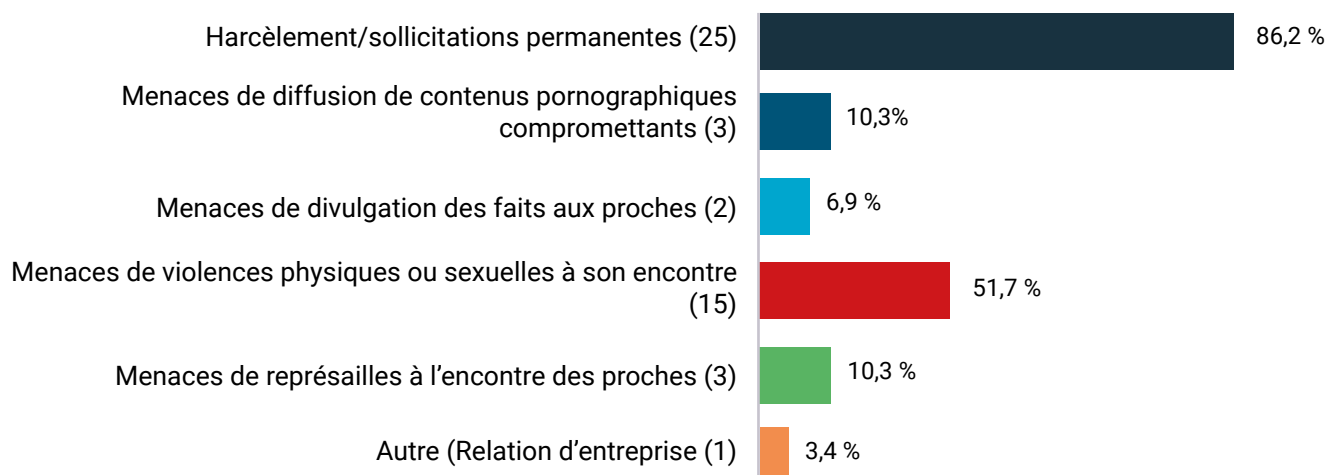
La part de mineurs victimes déclarant ne pas subir de pressions pour continuer à exercer les pratiques prostitutionnelles est majoritaire (plus de 56%) et seuls 20% d'entre eux disent en subir, dans la quasi-totalité des cas par des personnes qui tirent un profit financier de l'activité prostitutionnelle (proxénète au sens juridique mais qui recouvre une diversité très large de profils : petit ami, lover-boy, chef d'un réseau criminel organisé plus ou moins vaste...).

Lorsque ces pressions sont verbalisées, le harcèlement et les sollicitations permanentes (d'autres prostituées, de clients, des proxénètes) sont de loin les plus fréquentes (86,2%). Certains foyers de l'enfance repèrent, aux abords des établissements, des déplacements de proxénètes qui « récupèrent » des jeunes filles qui souhaitent quitter le réseau ou envisageaient de cesser leurs activités prostitutionnelles.



## Nature de ces pressions

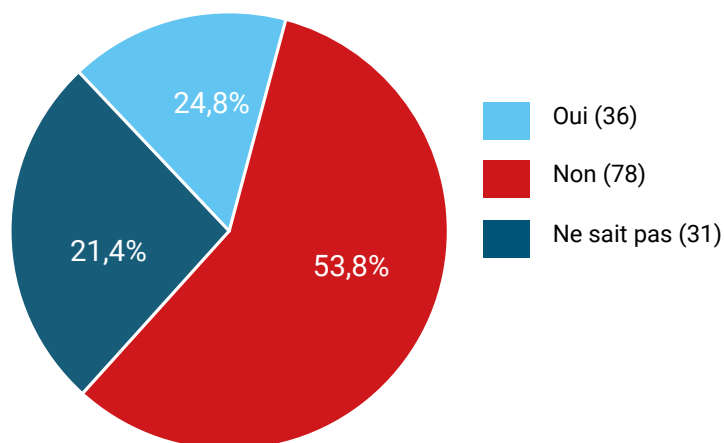
N=72



Enfin dans quelques situations les menaces de divulgation des faits ou de diffusion de contenus pornographiques compromettants, servent d'ultimes moyens de pression, sans cesse reproductibles envers les mineurs.

## Volonté de sortir de ces conduites prostitutionnelles

N=145



Au moment de l'enquête, plus de la moitié des jeunes déclaraient ne pas vouloir sortir des conduites prostitutionnelles. Tout comme pour les aspects négatifs ou contraignants, la proportion de jeunes voulant cesser l'activité croît avec l'âge des mineurs ce qui laisse à penser que la prostitution constitue une tentative de réponse toujours moins efficace, dont la dimension aliénante et coercitive n'est perçue que graduellement, à mesure que la difficulté de la quitter s'accroît.

« Au début j'ai cru que les éducateurs de rue c'était des flics, je ne voulais pas leur parler. C'est petit à petit que j'ai accepté de discuter. »

Ancienne victime de prostitution

# Enseignements et perspectives

## Penser le processus de sortie de prostitution comme similaire à celui des conduites addictives

Les conduites prostitutionnelles ont certaines similitudes avec les conduites addictives<sup>10</sup> : la recherche de récompense immédiate ou d'apaisement de tensions internes ainsi que la présence de phénomènes de « rechutes » ont été évoquées tant par les mineurs victimes que par les professionnels. L'ambivalence quant à la cessation des conduites est importante, même en l'absence de pressions ou de contraintes exercées à l'encontre du mineur, et la motivation à l'arrêt est souvent fluctuante. Pour ces jeunes, quitter la prostitution est assimilable à un changement de vie et l'abandon des bénéfices qui y étaient trouvés ne se fait pas sans hésitation. L'arrêt soudain des rentrées d'argent provoque un effet négatif immédiat (tout comme pour certains l'impression d'être moins désirés, moins valorisés) alors que les effets bénéfiques peuvent mettre du temps avant d'être présents et perceptibles. À court terme, l'impression de liberté, de pouvoir d'agir est diminuée<sup>11</sup>.

Par conséquent, il semble important d'intégrer la sortie de prostitution comme un processus d'allers-retours inhérents au phénomène et nécessitant de penser des dispositifs d'accueil intégrant et questionnant les entrées et sorties de ces jeunes, sans rompre l'accompagnement. Le retour des jeunes est propice aux échanges et l'accueil de cette ambivalence permet souvent d'approfondir le lien de confiance établi avec les adultes. De la solidité de ce lien dépendra la possibilité d'aborder des sujets plus profonds, plus douloureux de l'histoire personnelle de l'enfant et lui permettra de prendre le risque de faire à nouveau confiance.

L'histoire de ces jeunes, l'instabilité de leurs parcours font que même lorsque le lien paraît solide, ils peuvent disparaître, décrocher subitement. Leur accompagnement nécessite un cadre élastique, un seuil d'engagement adapté à leur profil et à leurs capacités relationnelles. Pour ces jeunes victimes, le principal levier d'action est la rencontre et la continuité du lien aux antipodes de l'errance et il appartient aux professionnels d'imaginer les dispositifs qui les garantiront et de poser des jalons pour amorcer, le moment venu, une prise en charge plus durable.

*« Ce qui fait que c'est difficile d'arrêter c'est que tu as appris que tu pouvais gagner beaucoup d'argent très rapidement. Lorsque tu as un problème ou une galère, tu peux avoir envie d'y retourner "juste une fois" et tu te rends même pas compte que tu viens de recommencer, tu te mens. »*

*Ancienne victime de prostitution*

10 Critères de l'addiction de Goodman, 1990

11 RENAUDET-CALVO, Céline, « La prostitution : décryptage des mécanismes impliqués », Amnésie Traumatique France, 2021.

<https://amniesietraumatique.fr/la-prostitution-decryptage-des-mecanismes-impliquees/>

## Promouvoir l'éducation au corps, à la santé et à l'affectivité dans les foyers de l'enfance

Le rapport des jeunes adultes à la sexualité et à l'intimité s'est trouvé profondément modifié en quelques décennies. Les réseaux sociaux et les outils numériques ont favorisé l'apparition de « l'extimité »<sup>12</sup> (diffusion de contenu personnel voire intime sur internet, mise en scène de soi et de son corps) et la pornographie présente une modélisation faussée de la sexualité et contribue à véhiculer l'image de la femme objet au service du désir masculin. Beaucoup de retours de professionnels font part de l'augmentation ces dernières années de conduites assimilables à de la « pré-prostitution » : comptes payants où les mineurs se dénudent, rencontres en échange de cadeaux (« michetonnage »). Ils insistent sur le fait que les discours perçus comme moralisateurs ont très peu d'influence sur les jeunes.

L'exploitation sexuelle des mineurs doit être abordée dans le cadre plus large de la santé, du consentement, de l'égalité entre les sexes et de la déconstruction, ou du moins le questionnement critique de certaines représentations posées comme des normes. À titre d'exemple, « l'effet Zahia », du nom de cette prostituée mineure offerte à des joueurs de l'équipe de France de football et aujourd'hui célèbre, a souvent été mentionné par les professionnels rencontrés. Il concourt à véhiculer l'idée que la prostitution peut être un moyen rapide d'ascension sociale et qu'elle permet d'accéder à un milieu luxueux fantasmé.

Le Code de l'Éducation<sup>13</sup> indique aujourd'hui qu'une information sur les réalités de la prostitution, les dangers et conséquences personnelles de la marchandisation du corps doit être obligatoirement dispensée dans les établissements scolaires. Si cette prévention primaire est aujourd'hui réalisée inégalement sur le territoire, elle est en tout état de cause insuffisante pour les publics à risque, notamment les enfants confiés à l'aide sociale à l'enfance. Les interventions dans les établissements associatifs apparaissent plus efficaces lorsqu'elles permettent une certaine continuité et se réalisent pendant ce temps différents pour mieux libérer la parole. Des outils existent déjà, comme des supports vidéos (« tea consent<sup>14</sup> »), ou des jeux de société (« Même pas vrai – Faut pas croire tout ce qu'on raconte<sup>15</sup> »), outil pédagogique reprenant et déconstruisant les stéréotypes liés à la sexualité.

---

<sup>12</sup>Tisseron Serge, « Le désir « d'extimité » mis à nu », Le Divan familial, 2003/2 (N° 11), p. 53-62. DOI : 10.3917/difa.011.0053. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-divan-familial-2003-2-page-53.htm>

<sup>13</sup>Article L312-17-1-1 du Code de l'Éducation

<sup>14</sup>Tea Consent

<sup>15</sup><http://memepasvrai.be>

## Concevoir les conduites prostitutionnelles comme des revictimations induites par des traumatismes antérieurs

La fréquence des violences subies ainsi que la diversité des aspects positifs ou bénéfiques perçus par les jeunes victimes obligent à élargir le cadre de compréhension de la prostitution. Les jeunes victimes semblent chercher activement dans cette conduite, et trouver temporairement, pour certains, des réponses aux répercussions des souffrances antérieures.

Fréquemment victimes de violences durant leur enfance, le risque de revictimation est considérablement accru<sup>16</sup> chez les mineurs prostitués et l'adoption de comportements sexuels à risque peut relever de stratégies d'adaptation, liées aux traumatismes vécus :

- un rapport de domination en partie inversé répondant à un besoin de contrôle (illusion de puissance et de maîtrise)
- une réponse aux besoins d'estime de soi et de valorisation.

Les épisodes dissociatifs causés par le trauma peuvent par ailleurs induire une compartimentation de la vie qui empêche une réelle pensée critique quant à la nature de destructivité de la prostitution et protège le bénéfice de l'agir prostitutionnel.

Pour ces jeunes victimes, quitter la prostitution ne se réduit pas à un aspect purement comportemental de la cessation de l'activité. Il s'agit d'un processus de reconstruction psychique, identitaire, social où devront intervenir différents champs disciplinaires.

La reconnaissance judiciaire des violences subies (présentes et passées), l'accompagnement psychologique, l'aide à la réappropriation du corps seront indispensables.

*« Pour beaucoup, ça remonte à des traumas vécus dans leur enfance...la prostitution c'était une pause pour ne pas penser à leur trauma. »*

*Éducatrice de rue*

## Élaborer une stratégie partenariale de réponses coordonnées

La complexité du phénomène prostitutionnel nécessite des interventions interinstitutionnelles coordonnées, de la prévention à l'accompagnement.

L'évolution du rapport au corps et à la sexualité, l'importance prise par les réseaux sociaux dans la vie des jeunes ces dernières décennies contraignent tous les acteurs à penser une prévention large touchant l'ensemble des enfants et des adolescents. Les partenariats construits dans le Nord entre l'Éducation nationale et la prévention spécialisée pourraient constituer un appui déterminant pour développer davantage les coopérations interinstitutionnelles, et favoriser le repérage des conduites à risque à l'adolescence.

De la même manière les épisodes de fugue peuvent être à haut risque prostitutionnel et nécessitent également une complémentarité des interventions, un lien étroit entre les services d'investigation, les foyers, la prévention spécialisée afin de pouvoir suivre ces jeunes dans les périodes d'errance. L'audition des mineurs au retour de la fugue par un représentant des forces de l'ordre devrait être systématique et le risque prostitutionnel plus fréquemment évalué, en amont des passages à l'acte.

<sup>16</sup> Walker Hannah E., Freud Jennifer S., Ellis Robyn A., Fraine Shawn M., Wilson Laura C. The prevalence of sexual revictimization : a meta-analytic review. Trauma, Violence & Abuse. 2019, vol.20, N°1, P;67-80

Plus largement, la concertation des acteurs est une condition de l'amélioration du repérage et du traitement de la prostitution des mineurs. Sans la mobilisation et la coordination des forces de l'ordre, des autorités judiciaires et du secteur hospitalier, les services de protection de l'enfance sont démunis. Les interventions, souvent cloisonnées, ne permettent pas d'apporter des réponses efficaces aux situations de danger auxquelles sont exposées les enfants et jeunes adultes *a fortiori* quand :

- leur adhésion est fragile, qu'ils ne formulent pas de demande d'aide ;
- les réseaux criminels qui les exploitent sont puissants ;
- le succès des interventions repose en partie sur la réactivité des institutions.

Pour parvenir à construire le travail en réseau dans les territoires, différents outils devraient pouvoir être mobilisés, comme :

- la création de référentiels communs et d'outils partagés : co-construction de questionnaires types pour des retours de fugues suspectes, aide au repérage pour les foyers de l'enfance, à l'entrée en relation avec les mineurs victimes, à l'établissement de liens cliniques avec les violences subies antérieurement... ;
- les formations interinstitutionnelles, parce qu'elles permettent une première expérience de coopération et qu'elles favorisent, au-delà du partage de connaissances, la découverte des réalités et des contraintes des autres secteurs professionnels.

